

# Discours : « Les catastrophes naturelles »

---

*Le 4 mai 2016, par Robins SINITAMBIRIVOUTIN du LGT GERVILLE REACHE – 3<sup>ème</sup> du Prix Félix Eboué 2016 sur le thème « Catastrophes naturelles et solidarité » (Fort Delgrès – Basse-Terre)*

Mesdames, Messieurs les jurés, l'assemblée.

Nous sommes aujourd'hui réunit afin de commémorer un événement qui pour les plus jeunes, semble remonter à très loin, même trop loin à tel point qu'il sombre peu à peu dans les brumes de l'histoire. Alors comment faire en sorte que ce temps qui est si proche pour notre génération et qui est si cher à nos yeux soit autre qu'un rassemblement dans son plus simple appareil ? Comment évoquer la solidarité, l'abnégation, le courage ainsi que tant d'autres valeurs dont notre peuple a fait preuve afin de rester uni ? Aujourd'hui nous arrivons au 40<sup>ème</sup> anniversaire du réveil de la Grande Dame. Notre tâche est ardue, il s'agit là d'honorer la mémoire de notre pays ayant payé un lourd tribut à la fois social et économique face à une nature sans pitié. Il me paraît clair qu'on ne peut parler de commémoration sans évoquer une histoire qui nous fait mal mais qui a su à la fois nous souder et nous rendre plus fort. Un jour, Hubert REEVES a dit « Des catastrophes arrivent, puis elles sont arrivées, et on passe à autre chose. » Cela illustre la triste nature humaine: nous vivons les événements, nous nous en rappelons et vient un jour où ils s'effacent dans l'oubli. C'est pourquoi vous et moi avons également pour devoir de transmettre ce patrimoine et cette richesse que nous avons pu acquérir.

Je tiens à partager avec vous les plus profonds souvenirs de mon père de l'année 1976. Ils n'étaient alors que de jeunes enfants quand son frère et lui vécurent cette catastrophe. Depuis quelques temps, les séismes menaient un incessant balai dans toute la Guadeloupe. C'était, comme mon père me le disait « on kòlè a bondié ». Cela l'amusait beaucoup aux premières secousses il avait pour consigne d'aller se cacher sous le lit en attendant l'arrivée de ma grand-mère. Mais après qu'elle soit allée rejoindre sa sœur à Clermont-Ferrand il a fini par se lasser de toute cette agitation. Mais un matin de Mai 1976, son frère, à l'époque âgé de 16 ans, lui ordonna de se hâter pour préparer ses affaires. Ils devaient partir au plus vite afin de rejoindre sa tante, habitant rue LAMARTINE. Il entendait alors son père téléphoner à toute la famille en répétant exactement la même phrase : « Vin jwenn nou koté tantante soufrière-la kay pété ». Cela dura pendant plus d'une demi-heure jusqu'à ce qu'ils embarquent pour ce qu'il appelait « La grande aventure ». Arrivé chez sa tante à

Pointe-à-Pitre, on leur attribua une petite pièce qui à ses souvenirs ne pouvait pas accueillir plus de trois matelas. Ce fut une bonne occasion pour lui de retrouver tous ses cousins et cousines et qu'il ne voyait pas souvent. Ils étaient là depuis plus d'une semaine quand la voisine de palier est venue informer papa que la Soufrière venait d'exploser, le terme d'apocalypse revenait souvent dans les discussions qui suivirent pendant la journée selon lui. C'est là que prit naissance la débâcle la plus totale. Voitures, camions, motos et vélos prenaient possession de la route à tel point qu'ils étaient condamnés à rester chez eux. Pendant plusieurs heures des personnes criaient frappaient à leur porte pour pouvoir se protéger. Très vite, l'appartement fut littéralement submergé par des personnes que ma tante accueillait. Pendant des jours, ils sont restés cloîtrés dans la crainte d'une explosion imminente. Certains condamnaient notre pays à une destruction totale, d'autres notamment des scientifiques affirmaient qu'il n'y avait rien de grave. C'est le cas de John TOMBLIN qui affirmait qu'il y avait une très forte chance que des remontées de magma détruisent Saint-Claude et ses abords. Face à lui Haroun TAZIEFF, grand volcanologue, mena une expédition au sommet de la Soufrière où il faillit d'ailleurs mourir. Il rejeta les affirmations de son collègue en bloc et conclut qu'il n'y aurait ni magma, ni explosion d'une grande ampleur. Malgré cette peur qui rongait mon père, il dut tous les jours aller au collège de la Jaille afin de continuer sa scolarité. Il fut étonnamment surpris de l'ingénieux système mis en place par l'école afin d'accueillir cette masse d'élèves. En effet, un système de roulement permettait aux Basse-terriens d'avoir cours le matin et aux élèves de Pointe-à-Pitre d'avoir cours l'après-midi. Cette routine dura plus de deux mois, rythmée par les secousses et les alertes d'explosion. Quand ma famille pu enfin rentrer chez elle à Saint-Claude ce fut à la fois un soulagement de pouvoir retrouver leur maison mais un brise-cœur de quitter la maison rue LAMARTINE avec laquelle ils avaient tissé tant de liens. Le retour à Saint-Claude fut un choc, la maison, la ville toute entière étaient méconnaissables. Celle-ci s'apparentait plus à un désert de cendres qu'à une ville où il y a quelques mois de cela des dizaines de milliers de personnes vivaient. Peu à peu, avec l'aide des voisins et même d'habitants de Pointe-à-Pitre ils ont du nettoyer les rues afin de tout remettre en ordre. Du haut de ses 12 ans mon père a fait tout son possible afin de redonner à notre ville ce magnifique cachet qu'elle avait perdu sous cette pile de cendres. L'ensemble des commerces et des artisans de la Basse-Terre s'attelaient à la tâche, en ce temps là, il n'était pas question d'argent mais bien d'entraide. Après quelques jours, quelques semaines mon père put enfin entrevoir un semblant de retour à la normale. Il est évident qu'une catastrophe comme l'a vécu Marley Lee notre chère représentante de la Louisiane ne peut être comparable à celle vécue en Guadeloupe. Tout d'abord la population touchée par l'ouragan Katrina dépasse les 100 000 individus, et les pertes économiques s'élèvent à près de 11 milliards de dollars. Mais il y a plus grave, et c'est cela qui démarque de manière indiscutable nos deux vécus, en effet 1293 corps de personnes ayant

perdu la vie on été retrouvés suite à l'ouragan Katrina. Après avoir subit de tels ravages, une population ne peut tirer que des leçons afin d'éviter et même d'anticiper des erreurs qui ont été commises et qui ne doivent pas se reproduire. Et c'est pour moi l'essence même de notre présence aujourd'hui : commémorer mais aussi apprendre car sachez que la nature est une et la nature humaine en est une autre. Oui la nature est imprévisible, oui la nature fait des ravages, oui la nature est sans pitié mais s'il y a une chose à laquelle la nature ne peut se substituer c'est notre capacité à apprendre de nos erreurs. Si les digues prévues pour protéger la côte de la Louisiane avaient été plus hautes et plus solides, peut-être n'y aurait-il pas eu une si grande inondation, si la population Louisianaise avait été prévenue plus tôt, peut-être n'y aurait-il pas eu tant de morts. Pour ce qui est de la Guadeloupe, cette catastrophe aux abords si dévastatrice et si impitoyable a occasionnée l'évacuation d'environ 73 000 personnes et des pertes de l'ordre de millions de francs. Malgré tous les dégâts matériels, économiques et sociaux l'éruption de 1976 a su à la fois souder le peuple et révéler le courage, l'abnégation et bien d'autres qualités qu'il faut à une nation pour rester forte face aux ravages provoqués par les colères de la nature. Mesdames, messieurs, chère Marley bien que cet événement ait détruit une partie de chacun d'entre nous, nous avons su la reconstruire grâce à une chose notre UNITE, tâchons donc de continuer sur ces valeurs qui ont su et qui continuerons toujours de faire notre force.

Merci de votre attention.